

**A LA DÉCOUVERTE DES INSECTES
QUI FIGURENT DANS LES PEINTURES DE FLEURS
DES ARTISTES FLAMANDS ET HOLLANDAIS
DU 17^e SIÈCLE**

par

Jean LECLERCQ (*)

**Une toile de Jan van Kessel à Liège,
au Musée de l'Art Wallon**

Mes notions d'art et d'histoire de l'art sont pitoyables. Je n'ai jamais pris goût à visiter musées et expositions de beaux-arts. D'où ma surprise d'être invité au Musée de l'Art Wallon, le 16 octobre 1986, au vernissage de l'exposition «Le legs Paul DONY à la Ville de Liège. Sélection d'œuvres du xv^e au xx^e siècle». On y alla.

J'appris d'abord que Paul DONY, industriel de Flémalle, passa 40 ans de sa vie à collectionner des œuvres d'art, qu'il mourut bon mécène à l'âge de 85 ans, en 1983, donnant à la ville de Liège 279 œuvres plastiques, principalement des tableaux, dont beaucoup de peintres flamands. On en exposait 156.

On a beaucoup admiré la *Guirlande de fleurs et de fruits avec la Sainte Famille* de Jan BRUEGHEL DE VELOURS (1568-1625) ; les fleurs y sont fraîches, finement tracées, aux couleurs vives ; elles sont faciles à identifier...

Mais un peu plus loin, c'est ébahissant pour l'entomologiste ! De Jan VAN KESSEL (1626-1679), une toile plus petite (69 × 83 cm), *Guirlande de fleurs avec la Sainte Famille*, dans laquelle une bonne douzaine d'insectes accom-

(*) Zoologie générale et Faunistique, Faculté des Sciences agronomiques, B-5800 Gembloux. Privé : rue de Bois-de-Breux, 190, B-4500 Liège.

pagnent les fleurs et sont faits avec précision au moins autant que celles-ci, aussi reconnaissables.

Comme fleurs, j'ai noté des *Rosa*, *Tulipa*, *Narcissus* dont une splendide de *Narcissus poeticus*, *Fritillaria meleagris*, *Aquilegia vulgaris*, *Borago officinalis*, un *Lathyrus* ; il y avait aussi plusieurs rameaux de *Hedera helix*, et d'autres parties végétales dont la détermination aurait requis seulement plus de loisir ou de compétence.

L'insecte qui attire immédiatement l'attention est un papillon, un vulcain, *Vanessa atalanta* (L.), Nymphalide, placé les ailes repliées, en bas, à droite du tableau. Plus haut, aussi à droite, c'est un hanneton, *Melolontha melolontha* (L.) de profil, son éventail antennaire bien déployé, le côté de son abdomen avec les taches blanches caractéristiques. Sous la guirlande, un peu à gauche, le Géométride du groseillier *Abraxas grossulariata* (L.), et très à gauche, à l'écart, un mâle de *Pieris rapae* L., lui aussi les ailes repliées. Juste au bord de la guirlande, sur une feuille à gauche, au milieu, un *Aglais urticae* (L.), Nymphalide figuré les ailes incomplètement étalées. En haut, vers la gauche, un petit nacré, *Issoria lathonia* (L.), ailes repliées. Ailleurs un Lycénide qui pourrait être *Polyommatus icarus* (ROTTEMBERG). Enfin ici ou là dans la guirlande, une chenille, un *Coccinella*, quelques autres insectes que je n'ai pas pu déterminer sur place.

Nous étant attardés à cette toile, il fallut aller vite, puis revenir à l'aise, pour voir le reste de l'exposition. Tant pis si cela doit prouver définitivement que je suis taré en matière de beaux-arts, mais je me suis mis à chercher des insectes dans les 155 autres peintures exposées. La collection me parut intéressante pour cette incongruité parce qu'elle rassemblait des œuvres extrêmement diverses, s'étalant sur plus de quatre siècles, du très classique au très moderne mais pauvre en non-figuratif. Eh bien je n'ai rien trouvé. Même pas une mouche qu'aucune photo n'aurait pu manquer, au museau d'un cheval ou d'un bovin, ceux-ci étant avec les chiens et les Cervidés les animaux que les peintres ont le plus représentés.

Mais j'ai trouvé des Mollusques ! Dans *Le festin des dieux* de Henri DE CLERCK (Bruxelles vers 1570-1629), donc un contemporain de BRUEGHEL DE VELOURS. Dans tout le fond central de cette huile sur bois, et sur un gros tronc d'arbre : une accumulation de coquillages de Gastéropodes marins, très bien faits (un malacologiste simple collectionneur les déterminerait sans peine), les allongés souvent posés verticalement. Les insectes de VAN KESSEL m'avaient déjà paru mieux figurés qu'éthologiquement bien en place, mais les coquillages marins dans cette scène, quelle hérésie écologique !

Une enquête, premiers résultats

Que représente Jan VAN KESSEL dans l'histoire de la peinture et dans celle de l'iconographie zoologique ? J'ai consulté ce que j'avais chez moi comme dictionnaires (rien que des petits, hélas), comme ouvrages d'histoire ou sur les arts (rien que des élémentaires, certes), et quand même l'*Encyclopaedia britannica*. A ce niveau de l'information, c'est simple : rien sur ce peintre ! Par contre, BRUEGHEL DE VELOURS bénéficie de quelques lignes, toujours bien moins que son père Pieter BRUEGHEL (dit l'Ancien), et on rapporte que fin miniaturiste et brillant coloriste, il excella notamment dans la peinture des fleurs et aussi de nombreux petits animaux.

Les dictionnaires de MAILLARD (1975) et de BENEZIT (1976) m'apprennent que Jan VAN KESSEL était lui-même fils d'un peintre connu (Hieronymus KESSEL, Anvers 1578-1636), petit-fils de BRUEGHEL DE VELOURS et fidèle continuateur de celui-ci, que deux de ses fils furent aussi peintres de l'École d'Anvers. Comme son aïeul, il peignit des paysages, des natures mortes, notamment des bouquets et des guirlandes de fleurs avec des oiseaux, des insectes, etc., les cartouches de ses guirlandes ayant souvent un motif religieux ou allégorique. J'appris aux mêmes sources que maints autres contemporains des écoles flamande et hollandaise ont aussi peint des fleurs avec des insectes en surcharge, notamment Roelant SAVERY (1576-1639), Daniel SEGHERS (1590-1661), Jan Davidsz. DE HEEM (1606-1683/4). Ce fut donc un genre à la mode, au XVII^e siècle.

A-t-on retenu cela dans l'histoire de la botanique et de la zoologie ?

Je ne m'en suis guère soucié pour la botanique. Là, me suis-je dit, déjà au XVI^e siècle, une science descriptive et systématique s'était émancipée, mettant le talent d'illustrer à son service. Après FUCHS (1501-1566), DODOENS (1518-1585), CÉSALPIN (1519-1603), CLUSIUS (1526-1609) et les succès des premiers jardins botaniques conçus pour l'étude, la peinture de fleurs à des fins purement esthétiques ou symboliques, comme d'ailleurs la tulipomanie d'alors, devaient passer pour des divertissements frivoles aux yeux des botanistes. C'est bien ce qu'on vérifie en lisant l'admirable ouvrage sur les *Livres de fleurs du XVI^e au XX^e siècle* de BOGAERT-DAMIN et PIRON (1984) dans lequel les peintres de fleurs précités ne bénéficient même pas d'une allusion, même pas dans l'important chapitre sur «La Tulipe et les techniques de gravures et d'impression».

Cependant, les historiens de la zoologie n'ont pas montré plus d'intérêt. Tous font l'éloge d'Albrecht DÜRER (1471-1528). Ils ne parlent pas des artistes que j'ai nommés. C'est déjà comme ça dans les leçons très docu-

mentées de CUVIER (publiées posthumes en 1841) et dans CARUS (1872 ; traduction : 1880).

Par exemple, CARUS est très attentif aux progrès de l'iconographie zoologique pendant ce qu'il appelle «la période encyclopédique» (qui fut suivie par la «période systématique» dès la seconde moitié du XVII^e siècle). Il mentionne (p. 253) plusieurs dessinateurs et graveurs d'animaux de «l'école réaliste de Hollande» (il aurait dû écrire de Flandre ou d'Anvers, et de Hollande), à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. Mais pour environ 300 planches de Vertébrés de cette veine, il ne compte que deux planches d'Insectes, faites par Abraham DE BRUYN l'aîné (né à Anvers en 1540). Puis il ajoute (p. 255) que pour les Insectes, il y a aussi les dessins de HOFNAGEL et ceux de Wenzel HOLLAR, mais il n'en dit pas plus.

Dans le second bel ouvrage de BOGAERT-DAMIN et PIRON (1987), *Livres d'animaux du XVI^e au XX^e siècle*, je lis (p. 76) : «Les naturalistes du XVII^e siècle, souvent médecins, confiaient la représentation de leurs observations et l'illustration de leurs recherches à des artistes. A l'inverse, parmi ceux-ci, quelques-uns s'intéressèrent à l'histoire naturelle et publièrent des œuvres de grande qualité. Citons, Adrien COLLAERT, Jean GOEDAERT et Maria Sybilla MERIAN». Ici non plus, BRUEGHEL, ses émules et ses disciples n'avaient pas à être pris en considération, pour l'une ou l'autre de ces raisons.

A juste titre, l'histoire de l'entomologie a retenu surtout les observations et les illustrations qui ont contribué à établir les modalités des phénomènes de reproduction des insectes, et de leur croissance avec mues et métamorphoses.

Pour cela, après l'érudition incertaine du *De animalibus insectis libri septem...* d'ALDROVANDE (1602), la première œuvre significative fut de Thomas MOUFET, médecin anglais, qui parut posthume en 1634 sous le titre *Insectorum theatrum* ; celle-ci n'apportait cependant pas encore un éclairage suffisant car, dit CUVIER (1841, p. 461) : «... on ne connaissait pas d'une manière générale les rapports des larves et des insectes ; de sorte que dans les ouvrages de MOUFET, il arrive que les insectes parfaits sont dans un chapitre et les larves dans un autre, sans que la nature paraisse avoir été le moins du monde consultée».

Il fallut donc attendre les dessins et les notes du peintre hollandais (qui ne fut pas peintre de fleurs) Jan GOEDART (1662). Puis vinrent presque en même temps, les travaux précis de MALPIGHI (1666, 1686), de REDI (1668, 1671) et de SWAMMERDAM (1669, 1675). Enfin le chef-d'œuvre parfait d'art pour la science de Maria Sibylla MERIAN (1647-1717) : *Der Raupen wunderbare Verwandlung und sonderbare Blumennahrung* (1679-1680).

Or toutes ces études concluantes et bien illustrées ont été faites après la mort de BRUEGHEL DE VELOURS, de SAVERY et de SEGHERS et on n'imagine pas que ces artistes auraient observé les insectes mieux que MOUFET et aussi bien que GOEDAERT. Par ailleurs, on n'a pas fait de collections d'insectes dignes de ce nom avant 1700. On peut donc penser que les peintres de fleurs ont ajouté des insectes dont ils ne connaissaient pas grand-chose. Dès lors ils n'ont probablement pas intéressé non plus leurs contemporains et parfois compatriotes qui regardaient les insectes avec un motif plus scientifique.

Mais qu'importe si ma curiosité se restreint à une affaire qui est marginale dans l'histoire des sciences, à un petit problème d'archéologie zoologique ou de psychologie. J'ai continué mon enquête.

Dans Germain Bazin : Les fleurs vues par les peintres (1984)

Découvert par hasard, ce livre m'a convenu pour m'initier un peu plus parce qu'il s'adresse à un large public, est magnifiquement illustré et propose une vue panoramique de la peinture de fleurs du XIV^e au XX^e siècle.

L'auteur fut conservateur en chef du cabinet des peintures du Musée du Louvre. Il écrit bien, ses explications sont claires, documentées sans profusion. Il donne 53 reproductions en couleurs qui sont aussi belles que diverses. Il s'est donné la peine de faire suivre le nom français des fleurs du nom scientifique en latin, mais on doit regretter là quelques fautes d'orthographe ou même de détermination. Je lui fais un plus grand reproche : aucune référence bibliographique ! Que faire si on veut remonter à ses sources, en savoir plus ? C'est souvent un défaut des ouvrages de vulgarisation dans les domaines de l'art et de l'histoire...

Les plus anciennes de ces reproductions sont : 1) p. 38, *La cueillette du persil*, page d'un ouvrage sur les plantes médicinales, de l'École Lombarde, 2^e moitié du XIV^e siècle ; 2) p. 40, *Le jardin du paradis*, de l'École du Haut-Rhin, vers 1410. On a aussi, p. 53, du début du XVI^e siècle, une feuille de manuscrit enluminé avec une marge centrale dans laquelle on reconnaît une fleur de *Viola (tricolor?)* et deux fleurs doubles attribuées à *Bellis perennis*, entre elles une fraise, un oiseau indéterminable et un papillon que BAZIN (p. 52) dit être une piéride du chou mais qui pour moi est aussi indéterminable parce qu'absolument irréel.

Le premier chef-d'œuvre de réalisme botanique présenté, c'est p. 48, un vase et un verre des fleurs du Retable Portinari, à Florence, peints par Hugo

VAN DER GOES, vers 1480. On y voit trois fleurs d'*Iris germanica*, de *Lilium croceum*, une tige fleurie d'*Aquilegia vulgaris*, trois fleurs d'un *Dianthus* (déterminé incroyablement *Bellis perennis* dans le commentaire !), des fleurs de *Viola* (donné comme *tricolor* mais ce doit être autre chose, un *Viola* s. str., donc pas une pensée du sous-genre *Melanium*).

Autres peintures remarquables pour l'exactitude : 1) p. 55, l'ancolie, *Aquilegia alpina* avec *Poa pratensis*, de DÜRER, 1526 ; 2) p. 94, les *Iris bulbosa* de Nicolas ROBERT, milieu du XVIII^e siècle ; p. 105, le *Camelia japonica* de Pierre-Joseph REDOUTÉ (1759-1840 ; qu'il nous soit permis de rappeler qu'il est né chez nous, dans l'État de Liège, à Saint-Hubert). BAZIN dit de lui (p. 104) qu'il «fut le dernier grand artiste à peindre la fleur avec une sorte de dévotion quasi «sacerdotale», tandis que bientôt les artistes n'allaient plus voir en elle qu'un prétexte à taches colorées».

Mais voici un insecte avec des fleurs très bien faites, un formidable, p. 68, dans un extrait d'un album de fleurs, d'insectes et de fruits, conservé à Berlin, œuvre de Georg FLEGEL réalisée vers 1630. Il n'y a que quatre fleurs, d'*Iris germanica*, de *Narcissus* cf. *poeticus* et deux de *Fritillaria meleagris* ; elles sont grandes, presque sans feuillage, mais leur ensemble est nettement décalé vers la gauche, laissant un grand espace vide à droite pour un frelon, *Vespa crabro* L. Celui-ci semble prêt à l'envol car ses ailes ne sont pas pliées. BAZIN dit que c'est une guêpe «deux fois grandeur nature», manifestement parce qu'il a cru voir une guêpe ordinaire (du genre *Vespula*) ; en réalité c'est une femelle grandeur nature : un peu moins de 3 cm sur la reproduction soit un peu plus de 3 cm sur l'original, ce qui est dans les deux cas comme une femelle de frelon peut être.

D'après ce qui est écrit ensuite (p. 69), je suppose que les planches de plantes et d'insectes de Jacques LEMOINE (né à Dieppe, mort à Londres en 1588) sont aussi ou encore plus exactes et probablement plus motivées par le souci de décrire et de faire connaître, un siècle avant MERIAN.

Mais la volonté artistique apparaît très certainement prépondérante quoique compatible avec un réalisme minutieux dans les 10 peintures données comme représentatives de l'art baroque qui suivit RUBENS, en Flandre et en Hollande au XVII^e siècle. Toutes montrent des fleurs et des animaux ; dans huit, ce sont des bouquets plus ou moins touffus de fleurs de plantes la plupart cultivées, avec des insectes en surcharge.

J'y vois, remises comme j'ai pu dans l'ordre chronologique :

Jacob DE GHEYN (1565-1629) : *Tulipe et fritillaire* (1600), avec *Pieris rapae* L. ♂, *Eristalis* (Diptère Syrphide), un Curculionide, une chenille et un Gastéropode, probablement *Cepaea nemoralis* (L.) (p. 65).

Jan BRUEGHEL L'ANCIEN (= DE VELOURS) : *Fleurs dans un vase* (p. 13), avec un *Melolontha melolontha* (L.) (moins bien fait que celui, précité, de VAN KESSEL), et *Gerbe de fleurs dans un baquet* (p. 70), avec aussi sur la table, *Vanessa atalanta* (L.).

Ambrosius BOSSCHAERT L'ANCIEN : *Vase de fleurs dans une baie devant un paysage* (p. 73), entre 1607 et 1620, avec un Calliphoride, une libellule Agrionide et deux coquillages.

Roelant SAVERY : *Grand vase de fleurs* (p. 77), daté 1624, avec une flore et une faune luxuriantes.

Daniel SEGHERS : *Vase de fleurs* (p. 81), 1635, avec *Vanessa atalanta* (L.).

Abraham MIGNON (1641-1679) : *Fleurs, animaux et insectes* (p. 79), avec plusieurs vertébrés, deux *Cepaea nemoralis* (L.) et maints insectes parmi lesquels *Anthocaris cardamines* (L.) ♂ (Piéride), un Arctiide blanc qui semble bien être *Spilosoma urticae* (ESPER) ♂, un *Trichius zonatus* (GERMAR) (Scarabéide) et un *Necrophorus* (Silphide).

Enfin Joseph VAN WALSCAPPELLE (1644-1727) : *Vase de fleurs* (p. 97), avec encore *Cepaea nemoralis* (L.) et deux Satyrides, un Sphingide, deux chenilles, deux Diptères et plusieurs petits Coléoptères probablement identifiables spécifiquement sur l'original.

Parmi ces sept peintres, deux seulement sont de l'École Flamande (BRUEGHEL et SEGHERS), les autres sont de l'École Hollandaise même si comme DE GHEYN et BOSSCHAERT ils sont nés à Anvers ou comme SAVERY à Courtrai.

Les autres peintures reproduites par BAZIN confirment que l'habitude de mettre des insectes en surcharge autour et dans des bouquets de fleurs fut une vogue de 1600 à 1680, dans la peinture anversoise et dans la peinture hollandaise, alors que, cependant, les Pays-Bas étaient coupés définitivement en deux par les options pour ou contre la réforme. Rien de semblable ailleurs dans les autres écoles, alors ou plus tard.

Il y a quand même une exception remarquable, dans *Fruits et fleurs dans une corbeille d'osier* (p. 15), d'Antoine BERJON, «un petit peintre... né dans le milieu des peintres fleuristes qui travaillent pour les manufactures de soieries de Lyon, (qui) garde une grande spontanéité de sentiments ; il peint la fleur fraîchement coupée, qui sous son pinceau retrouve vie et santé» (p. 28). Il a vécu de 1754 à 1843 (comme indiqué p. 28, et non de 1794 à 1843 comme écrit p. 15). Dans la toile montrée, deux Diptères butinent une Malvacée mais surtout il y a deux Muscides, un petit sur la table, un autre plus grand, très en évidence sur un melon.

En tout cas, aucune trace d'insecte dans les bouquets et autres natures mortes des peintres du XIX^e et du début du XX^e siècle, rien chez DELACROIX, MONET, RENOIR, MANET, CÉZANNE, VAN GOGH, PICASSO, CHAGALL... Tiens si quand même, deux papillons dans *Anémones en Normandie* (p. 135) de Raoul DUFY, 1933, mais des papillons tout à fait imaginaires !

Je n'en infère pas que plus jamais des peintres ne mettront des insectes très exactement dessinés et coloriés dans une création surréaliste. J'ai trouvé un exemple récent par hasard, en bouquinant. Dans un recueil de Salvador DALI, je trouve au n^o 234, *Floraldi II*, une lithographie de 1981 montrant notamment, au milieu, deux roses exactes au bout d'un pédoncule allongé ; le long de celui-ci sont placés quatre Nymphalides exotiques, aux ailes repliées. Assemblage saugrenu, mais ces papillons seraient identifiés sans peine. On y voit aussi un Diptère au vol, mais il est méconnaissable.

Dans Marie-Louise Hairs : Les peintres flamands de fleurs au XVII^e siècle (1985)

Volumineux ouvrage de référence, de 463 pages avec 142 illustrations en couleurs, 130 en noir et blanc, une documentation énorme exposée avec la plus grande rigueur scientifique, avec en complément, édité séparément, un volume-catalogue de 64 pages. C'est l'œuvre d'une Liégeoise, née en 1912, qui fut assistante puis chef de travaux, enfin maître de conférences à l'Institut Supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, à l'Université de Liège.

M^{lle} HAIRS a commencé ses recherches dans ce domaine en 1948. Elles ont été l'objet d'un mémoire, une première fois en 1952, comme thèse de doctorat. L'acquis d'alors fut publié en 1955, déjà sous le titre *Les peintres flamands de fleurs au XVII^e siècle* ; ce fut un grand succès. Cet ouvrage fut réédité en 1965. Une nouvelle édition devint bientôt nécessaire mais l'auteur en profita pour apporter beaucoup de corrections, de compléments, en quelque sorte pour faire un livre nouveau, à jour et encore plus beau, ce qui fut possible avec la collaboration de Dominique FINET et avec l'accueil et la compétence des Éditions d'Art Lefèbre et Gillet (Bruxelles) (1).

(1) Cette maison d'éditions excelle d'ailleurs dans la production de livres somptueux et pourtant pas exagérément coûteux sur la peinture flamande au XVII^e siècle ; elle a aussi réédité en 1984 l'ouvrage également dense et classique d'Edith GREINDL : *Les peintres flamands de nature morte au XVII^e siècle* dont la première édition et le succès dataient de 1956. Elle vient de rééditer aussi Yvonne THIÉRY : *Les peintres flamands de paysage au XVII^e siècle* (premières éditions en 1953 et 1975) ; et elle annonce pour suivre Margret KLINGE : *Les peintres flamands de genre au XVII^e siècle*.

Nous naturalistes, nous n'avons pas l'habitude d'examiner ce genre d'éditions relatives à des hommes qui ont regardé la nature autrement que nous. Pour nous, les horticulteurs avec leurs introductions et leurs cultivars sont déjà des marginaux ; que dire alors des artistes ! En tout cas, si nous consultons ces livres d'art, nous y apprécierons ce que leurs lecteurs normaux ne priment pas nécessairement : l'exactitude des représentations des choses de la nature. Et si nous trouvons que c'est bien fait, c'est qu'on peut identifier les genres et les espèces, dès lors cataloguer, commenter à notre manière ces échantillonnages originaux de la flore et de la faune de nos régions ou d'ailleurs.

J'ai donc cherché des insectes dans les 272 illustrations du livre de Marie-Louise HAIRS ; j'en ai trouvé dans au moins 120, donc dans 44% de ces images. Il importe de préciser que M^{lle} HAIRS a choisi de présenter plus particulièrement deux de ces peintres flamands de fleurs : Jan BRUEGHEL DE VELOURS et un disciple de celui-ci : Daniel SEGHERS, qui devint aussi un fervent jésuite. Cela nous vaut 45 photos de peintures de BRUEGHEL DE VELOURS — j'en compte 31 avec au moins un insecte — et 57 photos de peintures de SEGHERS, dont 30 ont aussi au moins un insecte. Pour les autres peintres, on peut admirer 170 illustrations dont 60 avec au moins un insecte.

Beaucoup de ces insectes, et les plus vite remarqués, sont des Lépidoptères (adultes, mais il y a aussi des chenilles) ou des Coléoptères (adultes), la plupart étant facilement déterminés. Il y a aussi des Diptères, moins souvent d'autres petits insectes dont l'identification semble difficile, éventuellement impossible. De toutes manières, la détermination et l'inventaire de tous ces insectes me paraissent requérir la coopération de plusieurs entomologistes complémentaires spécialisés. Je me contenterai d'indiquer ici le plus facile, qui est aussi ce qui impressionne surtout, au premier examen.

Dans toutes les peintures considérées ici, les artistes voulaient avant tout montrer des fleurs assemblées en bouquets, festons ou guirlandes ; jamais les insectes ou autres animaux n'en deviennent le motif principal.

Il faut quand même remarquer la place de vedette qui est faite à un mâle de lucane, *Lucanus cervus* L., dans la peinture de Pieter BINOIT qu'on a effectivement appelée «*Nature morte au cerf-volant*». C'est à HAIRS que l'on doit d'avoir, en 1955, fait restituer cette œuvre photographiée p. 367 dans son livre, à Pieter BINOIT (vers 1590-1632), artiste «qu'on situe, d'habitude, dans l'école allemande», mais qui aurait une lointaine origine tournaïsiennne et dont le style a un caractère flamand. Il s'agit d'un bois signé et daté 1613, appartenant à la Narodni Galerie, à Prague ; il mesure 28,5 × 21,6 cm. Le lucane y est grandeur nature, sinon un peu agrandi, bien fait, pattes et

antennes étalées, mandibules avancées parallèlement ; il est posé sur la table, à gauche d'un vase contenant un bouquet dans lequel dominant un iris, deux tulipes, deux *Fritillaria meleagris*, un brin de muguet... Sur la table aussi, un Coléoptère et deux fourmis, deux boutons d'œillet avec une chenille glabre et très colorée, et un Satyride ; au-dessus d'une des fleurs de tulipe : un Lycénide, soit tout un accompagnement dont on pourrait préciser les noms.

Ces artistes avaient une prédilection certaine pour quelques espèces, celles-ci étant présentes dans plus de tableaux que d'autres et souvent bien mises en évidence. Parmi ces favorites, ce n'est pas étonnant, plusieurs papillons. Mais qui aurait prévu que le plus grand favori serait le vulcain, *Vanessa atalanta* (L.) ? Je l'ai déjà noté ci-dessus ; je le retrouve dans 53 photos du livre de HAIRS ; j'indique lesquelles dans le tableau 1. Le vulcain est presque toujours très bien peint, vu de côté, les ailes repliées ou légèrement ouvertes, les antennes et les pattes très visibles, mais pas la trompe. Évidemment, il ne s'agit pas chaque fois d'une peinture originale ; au contraire, tout fait croire à de multiples copies, du même artiste ou d'un artiste à l'autre. Il n'y en a jamais deux !

Pourquoi ce succès de *Vanessa atalanta* ? On peut penser que c'est parce que c'est un papillon facilement remarqué car il est commun, volant de mai à octobre, notamment en août-septembre, très attiré par les fleurs et par les fruits ; car aussi il est assez grand, très voyant avec ses ailes diaprées et peu farouche. Il est encore, de nos jours, un papillon de cartes postales et de timbres-poste. Les Anglais l'appellent The Red Admiral. On peut donc se demander si la raison principale de son choix n'est pas que les trois couleurs de ses ailes, noir profond, blanc pur et rouge vif sont les trois couleurs les plus valorisées dans notre civilisation, sinon dans toutes.

Le hanneton commun, *Melolontha melolontha* (L.), est un autre favori des peintres de fleurs. Je l'ai vu dans 20 photos du livre de HAIRS. C'est (c'était !) aussi un insecte facilement remarqué car commun, assez gros, familier, aussi chargé de significations dans le folklore.

Enfin j'ai retenu, pour le tableau 1, le papillon de nuit qui figure le plus souvent dans les illustrations examinées, c'est l'écaille-martre, *Arctia caja* (L.), aussi un insecte vite remarqué, du moins s'il étend ses ailes. Je l'ai noté aussi dans 20 peintures.

TABEAU 1. — Présence de *Vanessa atalanta* (L.), *Arctia caja* (L.) et *Melolontha melolontha* (L.) dans les peintures flamandes du XVII^e siècle photographiées dans HAIRS (1985)

J'ai noté grosso modo la position de l'insecte dans chaque peinture. Par «fleur», comprenez que l'insecte est sur ou très près d'une fleur, pas nécessairement en train de sucer du nectar. Les autres positions observées sont sur une feuille du bouquet, ou sur la table sous le vase, ou sur le cadre en bois de la niche enguirlandée...

Page	Artiste, nom et substrat de l'œuvre ; si connue : son année	<i>Vanessa atalanta</i>	<i>Arctia caja</i>	<i>Melolontha melolontha</i>
jaquette cf. p. 134	Daniel SEGHERS, Bouquet. Cuivre	fleur	—	—
31	Daniel SEGHERS, Guirlande de fleurs avec le Christ au Mont des Oliviers. Bois. 1651.	fleur	—	—
43	Jan BRUEGHEL DE VELOURS, Vase de fleurs. Bois.	table	—	—
44	Idem, Vase de fleurs. Bois.	—	—	table
49	Idem, Gerbe de fleurs dans un baquet. Bois.	table	—	table
50	Idem, Vase de fleurs. Bois. 1606.	table	—	—
60	Idem, Bouquet de fleurs dans un vase en poterie. Bois.	fleur	—	table
61	Idem, Gerbe de fleurs dans une cuve de bois. Bois. Vers 1606-1607.	table	—	table
64	Idem, Gerbe de fleurs dans une cuve de bois. Bois.	table	—	table
65	Idem, Gerbe de fleurs dans une cuve de bois. Bois.	table	—	—
68	Idem (suiveur de), Vase de fleurs. Chêne.	table	—	table
69	Idem (atelier de), Gerbe de fleurs dans une cuve de bois. Bois.	table	—	table
71	Idem, Vase de fleurs. Bois.	table	—	table
73	Idem, Bouquet de fleurs dans un vase de poterie. Bois.	—	—	table
88	Idem, Vase de fleurs. Bois. Après 1606.	fleur	—	table
96	Idem, Corbeille de fleurs.	fleur	—	—
116	Daniel SEGHERS, Guirlande de fleurs avec l'Éducation de la Vierge. Toile.	fleur	fleur	—
131	Idem, Fleurs dans un vase de verre. Bois. 1635.	fleur	—	—
133	Idem, Fleurs dans un vase de verre. Cuivre.	fleur	—	—
137	Idem, Bouquets de fleurs. Bois. 1641.	fleur	vase	—

Page	Artiste, nom et substrat de l'œuvre ; si connue : son année	<i>Vanessa atalanta</i>	<i>Arctia caja</i>	<i>Melolontha melolontha</i>
139	Idem, Guirlande de fleurs avec statuette de la Vierge à l'Enfant. Toile. 1645.	—	table	—
144	Daniel SEGHERS et Gonzales COCQUES, Guirlande avec Portrait d'homme. Cuivre. 1645.	fleur	—	—
145	Daniel SEGHERS, Guirlande avec Saint Ignace de Loyola. Toile. 1643.	—	table	—
148	Daniel SEGHERS, Guirlande avec buste de Flore. Cuivre. 1648.	fleur	—	—
149	Idem, Guirlande avec la Vierge et l'Enfant et Saint Jean Baptiste. Toile. 1647.	fleur	—	—
150	Idem, Guirlande avec le buste de Léopold-Guillaume. Cuivre. Entre 1648 et 1652.	fleur	—	—
153	Idem, Guirlande de fleurs avec un portrait de dame. Bois ?	fleur	table	—
156	Idem, Guirlande de fleurs avec Vierge à l'Enfant. Bois.	fleur	feuille	—
157	Idem, Guirlande avec un cartouche représentant Ste Catherine de Sienne. Toile.	—	feuille	—
177	Idem, Bouquet dans un vase de verre. Cuivre.	fleur	—	—
179	Idem, Vases de fleurs. Pendants, bois.	—	table	—
180	Idem, Vase de fleurs. Bois.	—	—	table
181	Idem, Vases de fleurs dans une niche. Pendants, bois. 1641 ?	fleur	feuille	—
185	Idem, Guirlandes de fleurs ornant un cartouche avec la Sainte Famille, l'Enfant et Sainte Anne. Pendants, bois.	fleur	—	—
188	Idem, Guirlande de fleurs avec la Vierge et l'Enfant. Bois.	fleur	cadre	—
188	Daniel SEGHERS et Cornelis SCHUT, Guirlande de fleurs avec la Vierge et l'Enfant. Bois.	fleur	—	—
196	Jacob DE GHEYN, Vase de fleurs dans une niche. Cuivre. 1612.	—	table	—
201	Ambrosius BOSSCHAERT L'ANCIEN, Vase de fleurs. Bois. 1609.	table	—	—
220	Roelant SAVERY, Gerbe de fleurs dans une niche. Bois. 1624.	—	cadre	—

Page	Artiste, nom et substrat de l'œuvre ; si connue : son année	<i>Vanessa atalanta</i>	<i>Arctia caja</i>	<i>Melolontha melolontha</i>
224	Jan BRUEGHEL LE JEUNE, Guirlande de fleurs autour d'une Vierge dans un paysage. Bois.	fleur	—	—
240	Ambrosius BRUEGHEL, Fleurs dans un vase.	table	—	—
266	Jan Philips VAN THIELEN, Guirlande de fleurs avec un Salvator Mundi. Cuivre. 1650.	feuille	—	—
271	Idem, Bouquet de fleurs dans un vase de verre. Bois.	fleur	—	—
279	Frans YKENS, Une Dame avec les attributs de Flore et des Amours. Bois. 1644.	feuille	cadre	—
284	Idem, Vase de fleurs. Bois.	fleur	—	—
287	Jan VAN KESSEL, Guirlande de fleurs autour d'un cartouche avec la Sainte Famille. Toile. (Remarque au début du présent article).	fleur	—	feuille
288	Idem, Guirlande de fleurs entourant un cartouche avec la Tentation de Saint Antoine. Bois.	feuille	—	—
289	Idem, Guirlande entourant un cartouche resté vide. Cuivre. 1664.	—	table	—
290	Idem, Guirlande entourant un médaillon avec Eros. Cuivre. 1664.	—	table	table
291	Idem, Cartouche orné de fleurs. Toile. 1672.	feuille	cadre	cadre
292	Jan VAN KESSEL et David TENIERS, Les bulles de savon. Bois.	?	table	table
293	Jan VAN KESSEL, Guirlande de fleurs avec le Saint Sacrement. Toile. 1664 ?	fleur	—	cadre
297	Idem, Bouquet de fleurs. Bois.	—	—	table
303	Nicolaes VAN VEERENDAEL, Fleurs dans un vase de verre. Toile.	—	—	table
304	Idem, Fleurs dans un vase de verre. Cuivre. 166(2) ?	table	—	—
305	Idem, Feston de fleurs suspendu à des rubans. Toile. 1659.	sur un épi	—	—
307	Idem, Fleurs dans un vase. Bois.	table	—	—
318	Hieronymus GALLE, Vase de fleurs. Toile. 1643.	fleur	—	—
321	Cerstiaen LUYCKX, Fleurs dans un vase de verre. Bois.	—	—	pédoncule

Page	Artiste, nom et substrat de l'œuvre ; si connue : son année	<i>Vanessa atalanta</i>	<i>Arctia caja</i>	<i>Melolontha melolontha</i>
322	Andries BOSMAN, Guirlande de fleurs avec un buste de Jésus adolescent. Toile.	fleur	—	—
329	Gaspar Pieter VERBRUGGEN LE VIEUX, Vase de fleurs. Bois. Vers 1666 ?	—	table	—
339	Osias BEERT, Vase de fleurs dans une niche. Bois.	—	cadre	—
343	Idem, Nature morte de fleurs. Bois.	table	—	—
346	Osias BEERT (et atelier), Gerbe de fleurs. Bois.	table	—	—
349	Jacob VAN HULSDONCK, Bouquet de roses et de tulipes. Bois.	pédoncule	—	—
358	Philips DE MARLIER, Guirlande de fleurs autour d'une Sainte et un Ange. Toile.	fleur	—	feuille
365	Alexander ADRIAENSEN, Guirlande de fleurs avec la Sainte Famille. Bois. Vers 1640.	fleur	—	—
393	Jan Davidsz. DE HEEM, Bouquet de fleurs dans un vase de verre. Bois.	fleur	—	—
394	Idem, Guirlande de fruits, épis, et fleurs ornant un cartouche avec le Saint-Sacrement. Toile. 1648.	fleur	—	—
398	Cornelis DE HEEM, Fleurs dans un vase de verre vénitien. Toile.	—	table	—
398'	Idem, Fleurs dans un vase de verre. Bois.	fleur	—	—

Cet inventaire suscite des remarques diverses, notamment celles ci-après.

1. — Ces insectes ont été requis pour enjoliver des assemblages de fleurs de toutes sortes, faits tantôt pour une décoration simplement profane, tantôt pour un motif religieux.

2. — *Vanessa atalanta* est parfois sur la table ou sur une partie quelconque d'une plante, mais il est plus souvent au pourtour des bouquets ou des guirlandes, en relation avec une fleur. Il est vrai que c'est un papillon floricole ; mais je n'ai repéré aucun cas où manifestement l'artiste l'aurait pris sur le vif, en train de butiner effectivement. On peut même douter de ce que ce papillon butine jamais les fleurs de la plupart des espèces avec lesquelles

les peintres l'ont associé. D'où l'impression que ce papillon n'a pas été observé attentivement, dans la nature, par ceux qui l'ont peint si volontiers. Lorsque à son tour, MERIAN le peindra, vers 1679, elle le montrera étalé, avec sa chenille et sa chrysalide — on voit toute la différence !

3. — *Arctia caja* et *Melolontha melolontha* ne sont pas des insectes floricoles ; aussi les artistes ont évité de les mettre sur ou tout près des fleurs. Ils les ont mis, le plus souvent, dans le bas du tableau, par exemple sur la table.

4. — Aucun *Arctia caja* dans le choix d'œuvres de BRUEGHEL DE VELOURS. Un seul *Melolontha* dans les œuvres de SEGHERS.

5. — En fait, le hanneton, *Melolontha melolontha*, a été figuré principalement dans les tableaux de BRUEGHEL et de VAN KESSEL. Mais je dois préciser que ces deux artistes ne l'ont pas réussi aussi bien : celui de BRUEGHEL est un peu raccourci et semble mal à l'aise ; celui de VAN KESSEL est plus grand, plus juste, mieux détaillé, plus vivant. Le hanneton le plus original est sans doute celui de VAN VEERENDAEL (HAIRS, p. 101) : il a les élytres dressés, comme s'il allait s'envoler : dans ce cas au moins, on doit admettre qu'il y a eu observation de l'insecte actif.

Des mérites de Sam Segal

Sam SEGAL, d'Amsterdam, est spécialiste de l'histoire et de la critique des peintures réalistes de natures mortes ; il est aussi botaniste qualifié.

Son œuvre est considérable mais elle a échappé, en grande partie, aux bibliographies destinées aux botanistes et autres naturalistes. C'est comme ça parce que ses objets sont marginaux par rapport aux préoccupations ordinaires des botanistes et des zoologistes, aussi parce que ses études parurent hors du flux habituel des éditions scientifiques, par exemple dans des revues d'art ou dans des catalogues d'expositions de peintures vite devenus introuvables. Son auteur m'en a donné la liste ; j'ai cru rendre service en la reproduisant dans les références à la fin du présent essai.

SEGAL a eu le grand mérite d'entreprendre avec la rigueur d'un taxonomiste, y compris pour la nomenclature binominale conforme et pour les variétés, la détermination des plantes et des animaux qui figurent dans les peintures de nombreux artistes des écoles flamande, hollandaise et allemande. Qui aurait supposé qu'il en dénombrerait autant ?

Par exemple, il compte 130 espèces de végétaux et 10 d'animaux dans le tableau de BRUEGHEL DE VELOURS de la collection C. Th. F. THURKOW, conservé au Musée Boymans-van Beuningen, à Rotterdam, tableau où j'ai vu

un vulcain et un hanneton parce que HAIRS l'a reproduit (p. 64 ; avec commentaire très admiratif p. 67), l'appelant *Gerbe de fleurs dans une cuve de bois*. Dans un tableau de FLEGEL (vers 1613), il identifie 53 espèces et variétés de plantes et 18 espèces d'insectes (SEGAL, 1984, p. 80). Mais ses découvertes les plus instructives sont probablement dans ses déterminations des espèces des tableaux de SAVERY, celui-ci ayant apparemment eu plus de curiosité que ses contemporains pour les espèces sauvages ; citons BAZIN (1984, p. 78) : « Pour BRUEGHEL, la fleur est une couleur ; pour BOSSCHAERT, une forme ; pour SAVERY, un organisme vivant ».

J'ai pris le risque d'illustrer ceci avec une reproduction d'un des premiers et l'un des plus célèbres tableaux de SAVERY, risque parce que c'est en noir et blanc, d'après une photo en couleurs, donc avec pertes successives de précision par rapport à l'original qui est conservé au Centraal Museum d'Utrecht. Ce tableau qu'on a pu dater enfin avec certitude (1603) est photographié en couleurs notamment :

- dans SEGAL (1982, pp. 82-83 ; 312-314), où il est appelé *A bouquet in a niche with two lizards and two shells* ;
- dans HAIRS (1985, pp. 212-213) avec comme nom *Vase de fleurs dans une niche* ;
- dans l'ouvrage *Roelant Savery in seiner Zeit (1576-1639)* édité pour les expositions au Wallraf-Richartz-Museum Köln (28 septembre - 24 novembre 1985) et au Centraal Museum Utrecht (21 décembre 1985 - 16 février 1986) (pp. 66 et 78), et là, c'est *Blumen in einer Nische mit Muscheln and zwei Heuschrecken*, ce qui comporte une erreur lamentable de traduction car Heuschrecke veut dire sauterelle et pas lézard ! ;
- dans la luxueuse édition de MÜLLENMEISTER (1987), et là c'est *Blumenstrass in einem Waldglasbecher*.

Or SEGAL a mis au point une méthode originale et suggestive pour présenter le résultat de ses déterminations, dans des schémas géométriques. Je vous montre aussi ce que cela donne, dans le cas de ce célèbre tableau (reproduction des schémas figurant dans ses ouvrages sur SAVERY : 1982, p. 313, 1985, p. 79 ; avec les explications qui les accompagnent).

Dans ce florilège hétéroclite, SEGAL fait surtout remarquer la variété de l'orchidée *Dactylorhiza praetermissa* qui, compte tenu de sa distribution, n'a sans doute pu être vue et peinte qu'aux Pays-Bas.

SEGAL a aussi analysé le luxuriant tableau de SAVERY qui date de 1624, se trouve également au Centraal Museum d'Utrecht, passe pour un des chefs d'œuvre de la peinture européenne de natures mortes, et dont on a souvent

reproduit des photos. SEGAL (1982, p. 315) l'appelle *A bouquet in a niche with a cockatoo and a kingfisher* (= avec un cacatoès et un martin-pêcheur). Je l'ai vu en couleurs :

- dans BAZIN (1984, p. 77), où il est nommé *Grand vase de fleurs* ;
- dans HAIRS (1985, p. 220, avec explications p. 215), pour qui c'est *Gerbe de fleurs dans une niche* ;
- dans l'ouvrage *Roelant Savery in seiner Zeit (1576-1639)* (1986, p. 125 ; explications par SEGAL, p. 131), ici nommé *Grosses Blumenstück mit Kaiserkrone*, ceci rappelant que cette riche composition est surmontée d'une magnifique couronne impériale, *Fritillaria imperialis*, fleur que les peintres contemporains de SAVERY ont aussi volontiers représentée, souvent dominante.

C'est un tableau assez grand : 130 × 80 cm. SEGAL y a dénombré 63 taxons, espèces, variétés, hybrides ou cultivars de plantes et, ceci étant un record, 45 espèces d'animaux. Parmi ceux-ci, 40 espèces d'insectes, un lézard *Lacerta agilis* L., une grenouille *Rana esculenta* L., une souris *Mus musculus* L. et les deux oiseaux annoncés : *Cacatua mollucensis* (GMELIN) ou *alba* L. (une forme disparue ?) et *Alcedo atthis* L.

SEGAL a tenté de déterminer, non sans risques, la quarantaine d'espèces d'insectes. En voici la liste, avec correction de l'orthographe quand nécessaire pour la conformité avec la nomenclature zoologique :

ODONATES. — *Aeshna cyanea* (MÜLLER), *Aeshna juncea* (L.), *Calopteryx splendens* (HARRIS), *Calopteryx virgo* (L.), *Coenagrion puella* (L.), *Lestes sponsa* (HANSEMANN), *Libellula quadrimaculata* L., *Orthetrum cancellatum* (L.).

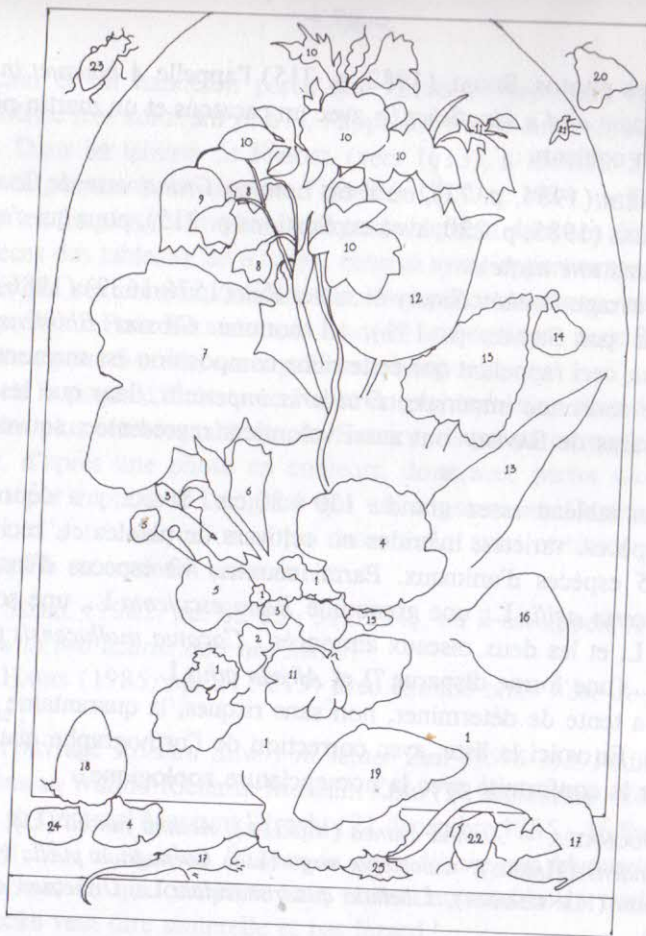
ORTHOPTÈRES. — *Chorthippus biguttulus* (L.), *Conocephalus dorsalis* (LATREILLE) ; *Gryllotalpa gryllotalpa* (L.).

COLÉOPTÈRES. — *Acrocinus longimanus* (L.) ; *Coccinella septempunctata* L., *Hippodamia tredecimpunctata* (L.) ; *Geotrupes stercorarius* (L.) ; *Necrophorus vespillo* (L.) ; *Oryctes nasicornis* (L.) ♂.

DIPTÈRES. — *Culex pipiens* L., *Theobaldia annulata* (SCHRANK) ; *Simulium reptans* (L.) ; *Musca domestica* L. ; *Sarcophaga carnaria* (L.) ; *Scaeva pyrastris* (L.).

HYMÉNOPTÈRES. — *Apis mellifera* L., *Bombus hortorum* (L.) [je doute], *Bombus terrestris* (L.) [je doute] ; *Ectemnius dives* (LEPELETIER & BRULLÉ) [je doute fort] ; *Lastus flavus* (FABRICIUS).

LÉPIDOPTÈRES. — *Pieris brassicae* (L.), *Anthocharis cardamines* (L.) ; *Aglais urticae* (L.), *Inachis io* (L.) ; *Lycaena dispar* (HAWORTH) subsp. *batavus* OBERTHÜR, *Plebejus argus* (L.) ; *Abraxas grossulariata* (L.) ; *Arctia caja* (L.), *Leucosoma salicis* (L.), *Parasemia plantaginis* (L.).



Roelant SAVERY, 1603. Vase de fleurs dans une niche.
Végétaux et animaux déterminés par SEGAL (1982, 1985).

PLANTES. — 1. *Myosotis scorpioides* L. ; 2. *Viola tricolor* L. ; 3. *Dianthus caryophyllus* L. ; 4. *Rosa gallica* L. «*Officinalis Plena*» ; 5. *Ranunculus ficaria* L. «*Plena*» ; 6. *Rosa gallica* L. «*Alba*» monstr. ; 7. *Iris pallida* LAM. × *I. germanica* L. ; 8. *Leucorum aestivum* L. ; 9. *Fritillaria meleagris* L. ; 10. *Rosa rubiginosa* L. ; 11. *Aquilegia vulgaris* L. ; 12. *Tulipa praecox* TEN. × *T. schrenkii* REG. ; 13. *Dactylorhiza praetermissa* (DRUCE) SOO var. *junialis* (VERM.) SENGHAS ; 14. *Aquilegia vulgaris* L. «*Violacea Plena*» ; 15. *Matthiola incana* L. «*Alba*» ; 16. *Rosa gallica* L. «*Plena*».

REPTILES. — 17. *Lacerta agilis* L.

INSECTES. — 18. *Pieris brassicae* (L.) ; 19. *Arctia caja* (L.) ; 20. *Scoliopteryx libatrix* (L.) ; 21. *Musca domestica* L. [je doute de cette détermination] ; 22. *Oryctes nasicornis* (L.) [je doute aussi, n'est-ce pas un Cétonide coprophage ?] ; 23. *Necrophorus vespillo* (L.) [je pense plutôt *N. vespilloides* HERBST].

MOLLUSQUES, coquilles. — 24. *Monodonta labio* L. (d'Indonésie) ; 25. *Pachymelania aurita* MÜLLER (d'Afrique occidentale).



Roelant SAVERY, 1603. Vase de fleurs dans une niche.
Bois, 29 × 19 cm. Utrecht, Centraal Museum, inv. n° 6316.

C'est donc une collection d'insectes presque tous très communs, que le peintre a pu trouver facilement en Hollande ou ailleurs. Évidemment, il ne les a pas peints tous en même temps, il s'était constitué des albums de modèles. Tout seul ? Ayant d'abord capturé et collectionné des exemplaires ? On ne semble pas savoir.

Ici, plus encore qu'ailleurs, il est surprenant que l'artiste n'ait représenté qu'un exemplaire par espèce d'insectes. Il a aussi cherché un maximum de diversité dans les fleurs puisque d'après SEGAL, chacune de ses tulipes, chacun de ses iris représente un hybride différent. Finalement, je ne vois que la grenouille qui vient en trois exemplaires. Il y a incontestablement un souci de naturaliste dans cette recherche.

Étonnant : *Vanessa atalanta* et *Melolontha melolontha* ne sont pas là. Ils manquent aussi dans le tableau précédent et dans les autres œuvres de SAVERY et de l'école hollandaise que j'ai pu voir jusqu'ici. Ces deux espèces seraient-elles une prédilection des peintres flamands seulement ?

Mais le plus intéressant dans cette composition, du point de vue faunistique, c'est la présence d'un grand cuivré, *Lycaena dispar*, de la sous-espèce *batavus* qui est endémique en Hollande. Ce splendide papillon affectionne les marais, où sa chenille se nourrit de *Rumex aquaticus*, *R. crispus* ou *R. hydrolapathum* et vit en symbiose avec certaines fourmis. C'est une espèce en danger, déjà disparue dans plusieurs régions de l'Europe, certaines de ses sous-espèces étant plus menacées que d'autres. La subsp. *batavus* survit, dûment protégée, dans quelques localités à 120 km d'Amsterdam. Elle a fourni la souche d'une tentative d'introduction programmée en Angleterre (dans la Réserve de Woodwalton Fen), après la constatation de l'extinction de l'espèce dans ce pays. L'espèce est protégée légalement dans plusieurs pays, y compris en Belgique ; elle figure parmi les espèces pour lesquelles une protection prioritaire a été réclamée au niveau du Conseil de l'Europe (HEATH, 1981, p. 123) et de la Convention de Berne (COLLINS, 1985, p. 15). SEGAL l'avait d'abord prise, dans le tableau de SAVERY, pour un *Lycaena phlaeas* (L.) (1982, p. 318) ; l'ayant ensuite bien reconnue, il l'a retrouvée, dit-il, dans un autre tableau de SAVERY datant de 1623 et dans plusieurs autres peintures de l'école hollandaise.

Mais dans les tableaux de fleurs agrémentés d'insectes et autres animaux, SEGAL n'a pas vu que des objets d'histoire naturelle et des compositions ravissantes. Il y a vu des symboles et des allégories.

Les insectes dans la symbolique des peintres

Il y a une littérature récente, abondante, sur la signification irrationnelle, médicale, mythologique ou religieuse des objets de la nature, notamment des plantes. Pour les insectes, il y a l'ouvrage de SIGANOS (1985), incomparablement documenté pour les croyances et la littérature, illustrant qu'en effet «L'homme a toujours vécu face à l'Insecte une fascination faite de dégoût, d'admiration, de terreur, voire d'adoration...». Cependant, dans ce livre, il n'est pas question des peintures en cause ici.

Pour cela, SEGAL est intervenu, s'efforçant d'interpréter les peintures qu'il a analysées, d'y déceler des messages. Sa compétence a été reconnue encore tout récemment, quand on l'a sollicité d'écrire le premier article et de vérifier les références dans l'ouvrage édité à l'occasion de l'exposition *Symbolique et botanique - le sens caché des fleurs dans la peinture au XVII^e siècle*, à Caen, du 9 juillet au 26 octobre 1987. Pour donner une première idée de ses vues, prenons quelques phrases qu'il a écrites à cette occasion (pp. 14-15).

«Au Moyen Age, la plupart des formes de l'existence étaient saisies comme le support d'un contenu symbolique... Le symbolisme était très fortement relié à la chrétienté et la vie quotidienne était largement imprégnée par la religion.

Cette place décisive, la religion devait la tenir durant les siècles à venir tout en renouvelant cependant sa signification après la Réforme, en particulier dans l'Europe du Nord. Cette transformation ne fit toutefois que déplacer l'accent du culte marial vers la figure centrale du Christ à laquelle le symbolisme était rattaché, de l'amour vers la foi et la doctrine. Progressivement une partie du symbolisme glissa de la sphère sacrée vers le monde profane, pour disparaître plus ou moins au cours du XVIII^e siècle. Il est donc nécessaire pour comprendre le XVII^e siècle de mesurer les fortes implications de la religion.

... Les natures mortes semblent assez bien traduire des idées courantes à l'époque, en particulier l'idée que la vie ici-bas doit préparer à l'existence dans l'au-delà. Le thème de la *vanitas* est de ce point de vue essentiel ; la Vanité contient en fait deux types de signification distincts, le caractère frivole de la vie et sa nature éphémère...

... Le caractère transitoire de la vie est exprimé dans les compositions florales par les fleurs, la vie terrestre par des animaux rampants, comme l'escargot ou la chenille, la vie céleste par des papillons et des libellules...

Et dans cet ouvrage de Caen, SEGAL est en bonne compagnie puisque son introduction est suivie de deux exposés densément historiques, celui de DELENDIA : «La nature divine sous l'emblème des fleurs» (pp. 16-21) et celui de TAPIÉ : «La nature, l'allégorie» (pp. 22-30). J'ai appris dans ces articles qu'un père jésuite, LEROY ALARD, a effectivement publié au milieu du XVII^e

siècle, deux livres pertinents : *La sainteté de vie tirée de la considération des fleurs* (1641) et *La vertu enseignée par les oiseaux* (1653). Ces livres ont été publiés à Liège - encore une affaire qui mériterait recherche par un naturaliste de chez nous ! TAPIÉ en a tiré un paragraphe péremptoire qui lui permet de conclure : «ce texte mettra peut-être un terme au doute de certains sur l'existence d'intentions symboliques cachées derrière les fleurs».

Pour exemplifier les essais de SEGAL, regardons encore le tableau de SAVERY photographié ici et dont le contenu biologique a été signalé. Résumons ce que SEGAL (1982, 1985) en déduit, non sans quelque prudence et après critique des interprétations données par d'autres avant lui.

Ce *Vase de fleurs dans une niche* (1603) aurait, comme ce serait souvent le cas, des significations complexes, avec des alternatives éventuellement contradictoires. D'une part ce serait une *Vanitas*, d'autre part une exaltation religieuse. De toutes manières, les fleurs rappelleraient le caractère temporaire et transitoire de la vie terrestre ; le symbole étant encore plus parlant quand c'est un pétale de rose tombé sur la table, comme dans ce tableau. Le nécrophore et le coléoptère coprophage évoqueraient aussi le transitoire de la vie, tandis que les coquillages coûteux et la tulipe rappelleraient la vanité des biens de ce monde. Par contre, les papillons et les lézards évoqueraient la résurrection. Les fleurs de roses, ce serait l'amour divin ; le myosotis : l'œil du Christ ; l'ancolie : le Saint Esprit ; le *Leucojum* : la pureté et l'humilité... Beaucoup d'éléments ternaires évoqueraient la Sainte Trinité : feuille trilobée d'ancolie, forme de la fleur d'iris, fleur tricolore de pensée, trois boutons d'églantier, etc.

Quant au chef d'œuvre de SAVERY, 1624, beaucoup plus grand et plus fourni, son message serait encore plus élaboré. L'artiste aurait voulu y représenter la grande diversité de la création. Il y évoquerait aussi, outre la vie, la mort et la résurrection, la succession des saisons, l'opposition entre la vie active (du cacatoès) et la vie inactive, contemplative (du martin-pêcheur et des grenouilles), entre l'agression et la paix, la vérité et le péché, l'amour plus fort que le pouvoir, etc.

Toutefois, SEGAL n'est pas sûr que SAVERY ait prévu tous ces messages ; il écrit (1982, p. 325) : «We do not know, of course, what SAVERY had in mind. But he probably left the interpretation partly to the spectator».

HAIRS (1985, pp. 29, 30) avoue sa perplexité devant maintes de ces interprétations ingénieuses. Je me demande aussi si on ne va pas trop loin dans la foulée. Les artistes du XVII^e siècle étaient-ils à ce point obsédés, continuellement, par la métaphysique et la morale ? On dira que c'était largement inconscient, qu'ils participaient naturellement, sans embarras, à la

mentalité générale, calviniste ou janséniste, en tous cas très spiritualiste, de leur époque. Les fleurs, les insectes et autres animaux avaient des valeurs allégoriques qui leur étaient antérieures et qui intervenaient dans leurs compositions, même à leur insu.

Peut-être, mais nous voilà dans une dialectique psychanalytique auto-satisfaisante qui trouve toujours des réponses irréfutables aux questions pertinentes ou non qu'on peut imaginer et aux objections qu'on peut faire. C'est de cette manière qu'on passe insidieusement de la démarche scientifique à l'explication non scientifique. On reste plus sûrement dans la démarche scientifique si l'on pose le diagnostic que ces grands artistes avaient les qualités d'observateurs éduqués et de naturalistes concernés mais qu'ils ont mis leur talent au service du beau et du bien tels que les voulaient leur époque et leurs clients. Et pour cela, ils n'en finissent pas d'être suivis.

RÉFÉRENCES

- BENEZIT, E., 1976. — Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs. Paris : 200-201.
- BOGAERT-DAMIN, A.-M. & PIRON, J., 1984. — Livres de fleurs du XVI^e au XX^e siècle. Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 147 pp.
- BOGAERT-DAMIN, A.-M. & PIRON, J., 1987. — Livres d'animaux du XVI^e au XX^e siècle. Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 223 pp.
- CARUS, V., 1872. — Geschichte der Zoologie. Traduction P. O. HAGENMÜLLER, 1880. Paris, Baillière, VIII + 623 pp.
- COLLINS, N. M., 1985. — Insects as candidates for the Bern Convention. Council of Europe — Conseil de l'Europe, European committee for the conservation of nature and natural resources, SN-VS (85) 20, 59 pp.
- CUVIER, G., 1841. — Histoire des sciences naturelles depuis leur origine jusqu'à nos jours, chez tous les peuples connus (complétée, rédigée, annotée et publiée par M. M. DE SAINT-AGY). Paris, Fortin, Masson et C^{ie}, tome 2, 558 pp.
- BAZIN, G., 1984. — Les fleurs vues par les peintres. Lausanne, Edita, 141 pp.
- HAIRS, M.-L., 1985. — Les peintres flamands de fleurs au XVII^e siècle. Bruxelles, Lefebvre & Gillet, 463 pp.
- HEATH, J., 1981. — Rhopalocères (papillons diurnes) menacés en Europe. Council of Europe — Conseil de l'Europe, collection Sauvegarde de la nature, n° 23, 157 pp.
- MAILLARD, R., 1975. — Dictionnaire universel de la peinture. Paris, Dictionnaires Robert, tome 4 : 63-64.
- MÜLLENMEISTER, K. J., 1987. — Roelant Savery... D-4452 Freren, Luca Verlag, 500 pp., 300 + 80 pl.

- SEGAL, S., 1970. — Nederlandse bloemstillevens in de achttiende en de eerste helft van de negentiende eeuw. Catalogue of an exhibition, Museum Willet Holthuyzen, Amsterdam, 116 pp., 123 fig.
- SEGAL, S., 1971. — Roelant Savery, het grote bloemstuk. Openbaar Kunstbezit, Flowers and symbolism of the painting in the Centraal Museum, Utrecht.
- SEGAL, S., 1975. — Annotated reprint of Ralph Warner, Dutch and Flemish flower and fruit painters of the XVIIth and XVIIIth centuries (1928). Amsterdam.
- SEGAL, S., 1979. — Jan Brueghel de Oude, Bloemstuk. Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen.
- SEGAL, S., 1980. — Gerard en Cornelis van Spaendonck, twee Brabantse bloemenschielders in Parijs. With a biography by Margriet VAN BOVEN. Maarssen, 222 pp., ca. 220 fig.
- SEGAL, S., 1982. — The Hortus Floridus by Crispyn Vandepas. Calendar with introduction and texts to the plates. Arnhem.
- SEGAL, S., 1982. — Een bloemrijk verleden. Een overzicht van de Noord- en Zuidnederlandse bloemschilderkunst, 1600-heden. English edition : A flowery past. A survey of Dutch and Flemish flower painting from 1600 until the present. Exhibition catalogue Amsterdam (Gallery P. de Boer) & Noordbrabants Museum, 's-Hertogenbosch, 128 pp., 147 fig.
- SEGAL, S., 1982. — Bloemstillevens. Information paper on an exhibition of drawings, Amsterdams Historisch Museum.
- SEGAL, S., 1982. — Een vroeg bloemstuk van Jan Brueghel de Oude / An early flower piece by Jan Brueghel de Elder. *Tableau*, 4 (5) : 490-499, 13 fig.
- SEGAL, S., 1982. — The flower pieces of Roelandt Savery. In : Rudolf II and his court. *Leids Kunsthistorisch Jaarboek* 1982 : 309-337, 8 fig.
- SEGAL, S., 1982. — Zwiebel- und Knollengewächse des siebzehnten und achtzehnten Jahrhunderts. In : Pflanzenverwendung in historischen Anlagen, Ludwigsburg, Deutsche Gesellschaft für Gartenkunst und Landschaftspflege, pp. 115-143, 6 fig.
- SEGAL, S., 1982. — Bloemen van vroeger opnieuw ontdekt. *Groei en Bloei*, 12 : 20-24, 6 fig.
- SEGAL, S., 1983. — A fruitful past. A survey of Dutch and Flemish fruit still lifes from Brueghel till Van Gogh. Deutsch Verlag : Niederländische Stilleben von Brueghel bis Van Gogh. Exhibition catalogue Amsterdam (Gallery P. de Boer) & Herzog Anton Ulrich-Museum, Braunschweig, 154 pp., 162 fig.
- SEGAL, S., 1983. — Joris van Son. Nicolaes van Veerendael. Jan Weenix. New York, catalogue Gallery Hoogsteder-Naumann, pp. 76-81, 86-93, 106-111, 17 fig.
- SEGAL, S., 1983. — Un bouquet de fleurs par Hans Bollongier. *Revue du Louvre et des Musées de France*, 33 (5/6) : 370-372.
- SEGAL, S., 1984. — Still-life painting in Middelburg. In : Catalogue «Masters of Middleburg». Amsterdam, Gallery Waterman, pp. 118-233, 88 fig.

- SEGAL, S. & MITCHELL, P., 1984. — Flowers in Watercolour. An exhibition of flower painting in watercolour and gouache by Dutch, French, German and English artists of the 17th, 18th and 19th centuries. London, Exhibition catalogue Gallery John Mitchell & Son, 31 pp., 40 fig.
- SEGAL, S. & BERGSTRÖM, I., 1984. — A feast for the Eye and Mind. The Dresden Still-Life Exhibition. *Tableau*, 6 (4) : 73-78, 8 fig.
- SEGAL, S., 1984. — Die Pflanzen im Genter Altar. Amsterdam, Erasmus, «De Arte et Libri», pp. 403-420.
- SEGAL, S., 1984. — De beleving van het stilleven. *Beeld*, 4 (December 1984) : 30-34, 5 fig.
- SEGAL, S., 1984. — Georg Flegel as flower painter. *Tableau*, 7 (3) : 73-86, 22 fig.
- SEGAL, S., 1985. — Roelant Savery als Blumenmaler. In : Roelant Savery in seiner Zeit (1576-1639). Köln : Wallraf-Richartz-Museum, & Utrecht : Centraal Museum, pp. 55-72, + explications des N^{os} 2, 12, 34, 43, 44, 67, 129 ; 15 fig.
- SEGAL, S., 1985. — Symbol and meaning in still-life painting. In : H. R. Hoetink (ed.), The Royal Picture Gallery Mauritshuis, Amsterdam/New York, pp. 92-101, 5 fig. + pl.
- SEGAL, S., 1985. — Jacques de Gheyn's planten. In : Catalogue «Jacques de Gheyn II als tekenaar». Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen, pp. 24-30, 4 fig. Trad. : Jacques de Gheyn's plants. Washington DC, National Gallery of Art, 1986.
- SEGAL, S., 1986. — Früchte, Brot, Wein and tiefere Bedeutung — ein Fruchtestilleben von Jacques de Gheyn and seine Symbolik. *Kunst und Antiquitäten*, 2 : 22-31, 11 fig.
- SEGAL, S., 1986. — De keus in de Kunst-Over betekenis van zeventiende eeuwse stillevens. *Tableau*, 8 (5) : 56-60, 7 fig.
- SEGAL, S., 1987. — Voir TAPIÉ et al.
- SIGANOS, A., 1985. — Les mythologies de l'insecte — histoire d'une fascination. Paris, Librairie des Méridiens, 397 pp.
- TAPIÉ, A., SEGAL, S., DELEND, O. (et al.), 1987. — Symbolique et botanique — le sens caché des fleurs dans la peinture au XVII^e siècle. Caen, Musée des Beaux-Arts, 30 pp. + photos des peintures exposées, avec notices.